

"ÀDÀPÈ" OU CODES DE RESPECT DES FEMMES MARIÉES CHEZ LES YOROUBA

En Afrique noire, dans un grand nombre d'ethnies, la femme, dès son mariage et toute sa vie durant, doit observer certaines étiquettes langagières qui l'obligent à ne pas désigner par leurs prénoms son mari et les membres de sa belle famille. Par exemple, les femmes Foodo de la province de l'Atacora, comme leurs homologues Tori de la région de l'Ouémé font usage d'un certain nombre de vocables qui peuvent se traduire par "beau-frère", "belle-soeur", "belle-mère", "maman", "papa" selon l'allocutaire.

Chez les Yorouba du Bénin ou du Nigéria, les femmes font preuve d'une imagination beaucoup plus fertile. Awon iyawo tuptun¹ c'est-à-dire les nouvelles mariées, recourent à des codes beaucoup plus variés qu'elles inventent ou qu'elles répètent à la suite des femmes qui les ont précédées.

Les membres de la belle famille sont désignés différemment. Le choix des appellations utilisées ainsi d'ailleurs que le style du discours sont déterminés dans chaque cas par le statut dont jouissent les interlocuteurs.

- Les personnes âgées - par exemple le père ou la mère du mari, les grand-pères et grand-mères - sont appelées *bàbá* "papa", *mámá* "maman", *bàbá àgbá* "grand-père", *iyá àgbá*² "grand-mère".

- Les beaux-frères et les belles-soeurs quel que soit leur âge sont nommés selon les catégories auxquelles ils appartiennent. Les célibataires ou les mariés sans enfants reçoivent des "adâpè" qui varient selon le sexe et obéissent à des critères précis, ainsi :

akowe : "celui qui sait lire et écrire". C'est le "lettré" ou le fonctionnaire. Cet "adâpè" est également utilisé pour les élèves ou les étudiants, et pour tout individu qui sait lire et écrire par opposition à l'analphabète, à celui qui n'a jamais été scolarisé³.

omokewu : "l'enfant du Coran". C'est celui qui va à l'école coranique, celui qui apprend l'arabe.

arikewuyọ : "celui qui exprime sa joie devant le Coran". Celui qui aime le Coran.

arowolo : "le riche". Celui qui a de l'argent et l'utilise, celui qui montre sa richesse par son comportement.

onifari : "celui qui se distingue par son élégance".

omopupa : "celui dont le teint est clair".

mándan : "celui dont le teint est noir".

onitiju : "celui qui est timide", celui qui a un comportement respectueux.

awelewa : "celui qui est beau", la belle femme ou le bel homme.

awelorun : "celui qui a un beau cou", belle femme ou bel homme.

opeleḡe : "la svelte", la jolie femme mince.

ibadiaran : "la femme aux fesses de velours", la belle femme.

elehingolu : "la femme aux dents d'or", celle qui a de belles dents, la belle femme.

gelearn : "la femme foulard de velours", la belle femme.

ìyá eḡbe : "la patronne", la "cheftaine", la femme-chef.

ìyá lode : "la patronne", la "cheftaine", la femme-chef.

- Les beaux-frères et belles-soeurs qui ont des enfants peuvent être désignés au moyen du prénom de leurs enfants :

bábá Bola : "père de Bola"

bábá Mosunmola : "père de Mossounmola"

ìyá Nike : "mère de Nikè"

ìyá Funmilayo : "mère de Founmilayo"

Ils peuvent être appelés par des "àdàpè" inventés par les jeunes mariées, ou déjà en usage avant l'arrivée de celles-ci chez leurs maris.

- Les beaux-frères ou belles-soeurs dont les naissances sont postérieures à l'arrivée dans la famille des ìyawo tuṅṅun sont appelés par leurs prénoms.

- Ceux qui n'habitent pas la grande maison familiale répondent aux noms de :

buroda àgbá : "grand frère"

buroda kekere : "petit frère"

anti : "tante"⁴

sisi : "soeur"

Ils sont également appelés par des "àdàpè" qui leur ont été attribués personnellement. Ils peuvent enfin être désignés par les prénoms de leurs enfants s'ils en ont.

ìyá Machudi : "mère de Machoudi"

bábá Nuru : "père de Nourou"

- Les maris ont leurs "àdàpè" selon l'imagination des ìyáwo tuṅṅun, par exemple :

oluwami : "mon Prince", "mon dieu"

olufemi : "mon chéri", "mon bien-aimé"

Ils peuvent aussi, à la guise de l'épouse, être désignés par les prénoms de leurs enfants.

De nos jours, cette pratique ne subsiste que partiellement. Cela dépend du lieu où vivent les jeunes couples et du niveau d'instruction des épouses car l'éloignement des jeunes couples africains de la grande maison familiale, l'influence de l'école française ont bouleversé quelque peu cette étiquette du langage. En effet, certaines ìyawo tuṅṅun n'hésitent pas à enfreindre les règles. Aussi est-il courant de les entendre dire :

buroda Nasiru : "frère Nassirou"

sisi Amina : "soeur Amina"

Anti Rafi : "tante Rafi"

D'autres ìyawo tuṅṅun, sans scrupule, appellent par leurs prénoms, beaux-frères et belles-soeurs de la même génération qu'elles. Situation scandaleuse et insupportable pour l'oreille des gardiens de la tradition, c'est-à-dire des "Vieux"⁵, qui réagissent comme ils peuvent mais sans grands résultats. Jusqu'à quand cette pratique durera-t-elle ? Résistera-t-elle à la civilisation européenne qui dévore tout sur son passage ? Il serait fort dommage que le temps emporte ces richesses culturelles millénaires⁶.

Les personnes âgées, surtout les femmes, que nous avons interrogées, sont choquées de constater que les jeunes d'aujourd'hui ne respectent plus les traditions. Elles souhaitent que leurs filles deviennent pharmaciennes, médecins, professeurs, sans pour cela oublier leur culture car, disent-elles : "L'école est une chose, la culture en est une autre. Notre culture, c'est ce qui nous distingue des autres, elle se transmet de génération en génération. Cela ne saurait gêner la marche du progrès".

Akanni Mamoud IGUÉ
Université nationale du Bénin

NOTES

1. La graphie courante du yorouba note $\text{ọ} : [\text{ɔ}]$ et $\text{ẹ} : [\text{ɛ}]$.
2. Notons que si en France, l'usage de "papa", "maman", "grand-papa", "grand-maman" est limité à des contextes où le locuteur est un enfant, ex. "ma maman est malade" versus "ma mère est malade" (locuteur enfant/locuteur adulte), ou à des situations impliquant des relations familiales et affectives, cela n'est pas le cas en contexte africain. De même, ces appellations connaissent une large extension de sens puisqu'elles peuvent être utilisées pour désigner des personnes âgées avec lesquelles on n'a pas forcément des liens filiaux.
3. akowé ~ akawé (du fon) en français local peut également désigner le "col-blanc, commis préposé aux écritures dans l'administration ou les maisons de commerce" (*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique Noire*, AUFELF, ACCT, AELIA, 1983, p. 11) ex. "Ogala et Déga abritent les habitations des akawé porto-noviens..." (BRASSEUR-MARION (F.), BRASSEUR (G.), *Porto-Novo et sa palmeraie*, Dakar, IFAN, 1953).
4. anti, de l'anglais "aunt", diminutif "auntie" ? En français local, il semblerait que "auntie" se combine à "tante" pour donner "Tanti" (var. : Tantie, Tanty), "Tantine" paraissant inusité. "Tanti" est d'ailleurs une appellation qui peut être étendue à toute femme amie de la famille.
5. "Vieux" a en contexte africain des connotations de respect et d'admiration. Ainsi par exemple en Côte-d'Ivoire, le Président Houphouët-Boigny est-il appelé le "Vieux".
6. La jeune femme yorouba qui utilise le français pour communiquer avec un membre de sa belle-famille a recours à des termes d'adresse comme "grand papa", "grand maman" (toute personne âgée) "Tanti", "Tonton" (belles-soeurs, beaux-frères). L'usage est variable dans ce dernier cas. Ainsi une jeune femme s'adressant en français à son beau-frère plus âgé qu'elle, peut l'appeler "Tonton" ou Bábá Àyò, Bábá Bola si Àyò et Bola sont les prénoms des enfants de ce dernier. Au contraire si le beau-frère est plus jeune, celle-ci peut dire "Tonton" ou "Tonton" + prénom du beau-frère. Pour une belle-soeur plus jeune qu'elle, elle dire "Tanti" + le prénom de celle-ci.
Ceci est en général l'usage des "lettrées" yorouba francophones au Bénin. Au Nigéria, par contre, la culture yorouba est respectée de manière plus sourcilleuse même pour une communication en anglais.